

Figure 5 : Projection des répondant·es dans l'avenir

Population : normalien·nes

Un dispositif générateur de stress par son arbitraire

Au total, 61 % des étudiant·es se déclarent stressé·es par leurs plan d'études, ce qui recouvre sa rédaction et sa validation par les différentes autorités. C'est notamment le refus des plan d'études qui suscite des inquiétudes, tout comme la lourdeur administrative de la procédure. Dans le cas des normalien·es élèves, la nécessité de respecter l'engagement décennal² est une source d'angoisse supplémentaire lors de la rédaction du plan d'étude.

La peur de voir son plan d'études refusé s'explique au moins par deux facteurs. Tout d'abord, il y a effectivement un certain nombre de refus : **8 % des répondant·es déclarent avoir fait face à un refus de plan d'études**, auquel·les s'ajoutent tou·tes les étudiant·es ayant déposé un plan d'études ne correspondant pas à leurs projets, par autocensure ou après des échanges avec leur hiérarchie³. On note une part sensiblement plus grande de refus chez les normalien·nes élèves, explicable soit par le fait que leur statut privilégié leur permet d'envisager des parcours plus « hors-norme », soit par le fait que leurs projets sont refusés lorsqu'ils sont peu compatibles avec l'obligation d'exercer un emploi public.

Cependant, **la principale cause de stress avancée par les étudiant·es est l'arbitraire apparent des refus de plans d'études, qui sont prononcés le plus souvent au sommet de la hiérarchie** : contredisant l'idée que le plan d'études est un outil de dialogue entre l'étudiant·e et son équipe pédagogique, l'enquête montre que plus de la moitié des plans d'études sont refusés par la vice-présidente aux études (*figure 6*). Les raisons de ces refus, parfois détaillées dans les champs de commentaire, sont souvent liées à une demande de change-

2 Les normalien·es élèves, fonctionnaires stagiaires et rémunéré·es par l'État, s'engagent à leur entrée dans l'École à travailler pendant dix ans dans l'enseignement, la recherche ou l'administration publiques.

3 Cette (auto)censure n'a malheureusement pas fait l'objet d'une question dans le questionnaire.

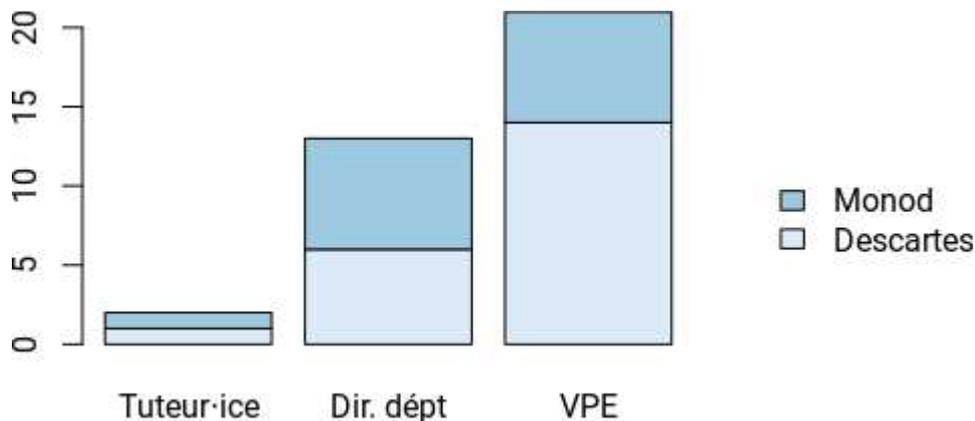


Figure 6 : Rejets de plans d'études, par niveau du refus

Population : normalien·nes

ment de département ou de césure, à un plan d'études ne prévoyant pas le passage de l'agrégation ou une perspective d'emploi public satisfaisant l'engagement décennal. Malgré toutes ces raisons, de

nombreux·ses étudiant·es déclarent toutefois ne pas comprendre les raisons du refus.

Une individualisation plus normalisante qu'émancipatrice

La force de l'autocensure, la crainte du rejet du plan d'études et les motifs de refus réels ou fantasmés contribuent à faire émerger l'idée du cursus « classique » : « *je sais que mon plan d'étude est classique et donc ne devrait pas poser de problème.* » À l'inverse, plusieurs étudiant·es écrivent que « *toute personne qui tente de sortir de cette voie classique doit s'attendre à devoir mener de longues négociations à l'issue hasardeuse.* » **De nombreux·ses étudiant·es partagent le sentiment « qu'on cherche à nous enfermer dans un moule sans chercher à nous accompagner dans nos projets divers, originaux, et pas moins intéressants ni profitables pour le "rayonnement" de l'école. »**

Enfin, l'amertume et les inquiétudes sont également liées à la concentration de l'arbitraire dans les mains d'une personne : « *on ignore tout des critères de la VPE [vice-présidente études], alors qu'il semble que les plans d'études sont réellement examinés selon des attentes précises et une conception arrêtée du "parcours normalien".* »

La personnalité de la vice-présidente chargée des études est même personnellement mise en cause à plusieurs reprises : « *Cela fait un an que j'angoisse de ne pas réussir à trouver un plan d'études qui contente l'administration. [...] Il est très probable que ce soit rejeté car ce n'est pas tout à fait le parcours indiqué. Impossible d'en parler cette année avec qui que ce soit [...] parce que je ne veux pas sortir du bureau de Sylvie Martin en pleurs comme tant d'autres.* »

« Le préparer n'est pas un stress en soi, le faire valider par contre c'est un véritable combat, même quand on demande des choses qui il y a quelques années étaient tout à fait normales (CCP, pluridisciplinarité etc.). On a toujours l'incertitude que le plan d'étude soit refusé, les réponses arrivent très tard et semblent totalement arbitraires. »